

raison d'un écu pour le produit des deux coups. Il accepta, par avarice, autant que pour le jeu du tour. Je déléstai les deux canons de la seconde charge de plomb, en respectant bien entendu la première. J'eus le soin d'opérer avec ma baguette de fusil plus courte que la vôtre de deux doigts, par crainte qu'il put mesurer la charge de l'œil. Vous savez le reste. Je lui avais promis que nous ririons bien, j'ai tenu parole. Il a pris notre poudre, nous avons pris ses poules. A Gascon, Gascon et demi.

\* \*

L'approche de l'outarde est difficile. Soit dans les champs, soit sur rivière. Pendant que la troupe mange, une sentinelle veille toujours, l'oreille et l'œil ouverts. Elles se relèvent à tour de rôle. J'ai connu des chasseurs qui, pour les approcher au printemps, lorsque la neige remplit encore les fossés de ligne, se couvraient d'un drap de lit, et suivaient la raie blanche des fossés, à quatre pattes, sur des distances de cinq à dix arpents. Mais la vache artificielle est préférable. On sait que les bestiaux n'inspirent aucune crainte à ces oiseaux, si défiant d'ordinaire. Il se rangent à peine pour les laisser paître. La vache artificielle consiste en une cage d'osier sur laquelle on applique une peau de bœuf, et dans laquelle se cache le chasseur, qui s'efforce d'imiter au moyen du cou mobile le mouvement de la vache dans l'action de paître. L'invention sera plus ingénieuse étant munie d'une clochette. On prend aussi quelquefois l'outarde aux filets, au moyen de nappes ou à l'aide d'hameçons amorcés de morceaux de viande ou de pomme, et qu'on attache, par des fils de laiton, à des piquets fichés en terre. Les mêmes procédés servent à la chasse des oies sauvages. Les canards, les sarcelles, les bernaches, quoique moins farouches, se chassent néanmoins à l'affût. On en fait de sanglantes tueries dans les îles, sur la côte Beupré et la batture des Loups-marins.

M. F.-X. Toussaint, aujourd'hui propriétaire de cette batture, y faisait la chasse avec un compagnon, il y a deux ou trois ans. Ils s'étaient postés dans le rigolet à une portée de fusil l'un de l'autre. Passe une bande de canards, avec ce frelassement de robe de soie qui saisit toujours le chasseur. Le compagnon les suit du bout de son arme ; lorsqu'au dessus du trou de M. Toussaint ils s'abaissent effrayés en se repliant sur eux-mêmes. Juste à ce moment, Toussaint sortait la tête de son trou, et recevait une partie de la charge de son malencontreux ami. L'accident n'eût pas de suites graves, quoiqu'il en ait porté longtemps des marques.

Au retour de cette excursion, M. Toussaint rencontre son père, le brave professeur, dans la côte de la Basse-Ville.

— Mais d'où viens-tu ? qui t'a déchiré la figure de cette façon ?

Toussaint qui a l'esprit vif lui répond :

— Ce sont des grains de plomb qui m'ont fait cela, vous m'avez toujours dit que je n'avais pas de plomb dans la tête, j'ai voulu vous prouver, qu'une fois au moins dans votre vie, vous n'aviez pas raison.

Vers le milieu de mai, la caravane commence à se débander par troupes de vingt, cinquante ou cent pour gagner les régions boréales, les solitudes du lac Mistassini, et quelquefois plus au nord encore où elles tressent leurs nids et font leur couvée, dans les marais, sur les bords des lacs solitaires, au milieu de folles avoines. Les oies sauvages se rendent dit-on jusqu'aux lacs d'Athabaska et de l'Esclave.

Seules, quelques familles de canards moins aventureuses s'établiront sur les bords des îles d'en face ou dans celles du golfe Saint-Laurent.

« Les oies, les sarcelles, les canards, » dit Châteaubriand, étant de race domestique, habitent partout où il peut y avoir des hommes. Les navigateurs ont trouvé des bataillons innombrables de ces oiseaux, jusque sous le pôle antarctique. Nous en avons rencontré nous-même des milliers depuis le golfe Saint-Laurent jusqu'à la pointe de l'isthme de la Floride. Les oiseaux de mer ont des lieux de ren-

dez-vous où ils semblent délibérer en commun des affaires de leur république. C'est ordinairement un écueil au milieu des flots. Nous allions souvent nous asseoir, dans l'île Saint-Pierre, à l'entrée du golfe Saint-Laurent, sur la côte opposée à une petite île que les habitants ont appelée le Colombier, parce qu'elle en a la forme et qu'on y vient chercher des œufs au printemps. La multitude des oiseaux rassemblés sur ce rocher était si grande, que souvent nous distinguions leurs cris pendant le mugissement des tempêtes. Ces oiseaux avaient des voix extraordinaires comme celles qui sortaient des mers ; si l'océan a sa Flore, il a aussi sa Philomèle : lorsqu'au coucher du soleil, le courlis siffle sur la pointe d'un rocher, et que le bruit des vagues l'accompagne, c'est une des harmonies les plus plaintives qu'on puisse entendre ; jamais l'époux de Céix n'a rempli de tant de douleurs les rivages témoins de ses infortunes. Une parfaite intelligence régnait dans la république du Colombier. Aussitôt qu'un citoyen était né, sa mère le précipitait dans les vagues, comme ces peuples barbares qui plongeaient leurs enfants dans les fleuves pour les endurcir contre les fatigues de la vie. Des courriers partaient sans cesse de cette Tyr, avec des gardes nombreuses qui, par ordre de la Providence, se dispersaient sur les mers, pour secourir les vaisseaux : les uns se placent à quarante ou cinquante lieues d'une terre inconnue et deviennent un indice certain pour le pilote qui les découvre flottant sur l'onde comme les bouées d'une ancre ; d'autres se cantonnent sur un rescif, et sentinelles vigilantes, élèvent pendant la nuit, une voix lugubre, pour écarter les navigateurs ; d'autres encore, par la blancheur de leur plumage, sont de véritables phares, sur la noirceur des rochers.

A la fin de mai, la chasse du printemps est finie. On entendra bien d'ici de là quelques coups de fusil. C'est un pêcheur qui tire aux alouettes pour en faire des esches, ou bien un écolier en vacances, un débutant dans la carrière cynégétique.

Cet automne, à la chute des feuilles, nos troupes voyageuses nous reviendront avec leurs petits *pirons* et *halbrans*, et nous les saluerons de plus d'une salve joyeuse. Remettons pour le moment nos fusils sur les crochets. On pêche déjà des *barbues* sur la batture — le bar va suivre les glaces du fleuve dans leur descente vers le golfe. Réparons nos chaloupes et préparons nos lignes.

A.-N. MONTPETIT.

(A suivre)

#### Incorrections de langage relevées dans les journaux

Ne dites pas : quant à la nécessité d'avoir de telles communications, il ne peut y avoir aucune différence d'opinion *entre aucune classe* de notre population ; — mais... il ne peut y avoir aucune différence d'opinion *entre les diverses classes* de notre population.

Le mot *entre* s'applique toujours à deux objets au moins. D'autre part, la première forme sonne mal à cause du mot *aucune* qui se répète d'une manière bizarre.

Au lieu de dire : la dépense déjà *encourue*, — dites : la dépense déjà *faite*, déjà effectuée.

Ne dites pas : nous sommes en mesure de présenter ce projet à la *considération* du parlement : — dites :... à la *discussion* du parlement.

Au lieu de dire : en tant que le Canada est *concerné*, il est d'*usage* de dire : en tant que le Canada est *intéressé*.

Au lieu de dire :... notre déclaration que nous avons obtenu la sympathie du gouvernement impérial, — dites :... notre déclaration *d'avoir obtenu* la sympathie du gouvernement impérial.

Au lieu de dire : nous ne pouvions pas conclure des arrangements pour *aucun* plan, — il faut dire : nous ne pouvions conclure des arrangements pour *aucun* plan.

Ne dites pas : nous soumettons aujour-

d'hui à la Chambre le meilleur *projet* pour la construction de cette ligne *dont* le parlement ait jamais été saisi. — dites : nous soumettons aujourd'hui à la Chambre, pour la construction de cette ligne, le meilleur *projet dont* le parlement ait jamais été saisi.

Le mot *dont* se rapportant à *projet* ne doit pas être séparé, éloigné de ce dernier mot

#### ÇA ET LA

Les journaux de Bost n décernent de grands éloges à notre compatriote, M. Desève, qui donne actuellement une série de concerts dans cette ville.

\* \*

On dit que la fille aînée du prince de Galles, âgée de quatorze ans, va être fiancée prochainement au prince héritier de Suède, âgé de vingt-deux ans.

\* \*

L'Événement de Paris dit que l'ex-maréchal Bazaine a envoyé un cartel à l'amiral Juarez, ambassadeur français à Madrid, pour le manque de courtoisie de celui-ci à son égard, en société.

\* \*

Dans le comté d'Allakapas, Nouvelle-Orléans, les bestiaux meurent par milliers du manque de nourriture. Trois propriétaires en ont perdu à eux seuls près de 3,000. Il n'y a pas d'herbe dans les prairies.

\* \*

Environ 250 ou 300 Canadiens-français de Rimouski, du Bic, Trois-Pistoles et autres stations de l'Intercolonial, sont passés à la gare Bonaventure en route pour le Nord-Ouest où ils doivent travailler sur le chemin de fer du Pacifique.

\* \*

M. Roger Savard, de Chicoutimi, fait construire un vapeur pour voyager entre Québec et Chicoutimi. Toutes les actions de cette nouvelle entreprise ont été souscrites dans le comté de Chicoutimi. Ce vapeur doit être lancé à Lévis.

\* \*

Un poète archi-millionnaire, c'est chose rare. Tel est cependant le cas de Victor Hugo.

A la dernière assemblée générale de la banque nationale de Bruxelles, on a constaté que l'illustre poète était propriétaire de six cents actions, représentant le capital assez rond de 1,237,000 frs.

\* \*

M. Shanly a fait un rapport préliminaire concernant le tunnel. Sans entrer dans aucun détail, ni préciser les frais de l'entreprise, cet ingénieur exprime l'opinion que le résultat des explications faites jusqu'ici, en ce qui concerne le site et la qualité du roc, prouve abondamment que le projet est d'une exécution facile. M. Shanly est à préparer son rapport officiel, qui sera connu du public aussitôt que présenté au gouvernement.

\* \*

Un statisticien anglais vient d'exposer ses recherches relativement à l'influence du mariage sur la longévité humaine.

Il résulte de ces précieuses recherches que dans la période principale de la vie, il meurt d'une part, beaucoup plus de célibataires que d'hommes mariés ; mais que, d'autre part, il meurt dans le même temps beaucoup moins de filles que de femmes mariées. D'où il ressort, clair comme le jour, que pour vivre longtemps il est indispensable que les hommes se marient et les femmes restent filles.

Arrangez cela comme vous pourrez. En vérité, la statistique est une belle chose.

\* \*

On sait qu'aux Etats-Unis on a aboli la traite des nègres : on se contente maintenant de vendre les blancs.

En Virginie, dans le comté de Norfolk, à New-Cumberland, on tient chaque

année une foire où l'on met à l'encan les mendiants de la localité. Ceux qui achètent soumissionnent seulement au plus bas prix puisqu'il s'agit de nourrir les malheureux, mais l'acheteur a aussi droit au travail de la marchandise. Les liens du sang, de la famille, sont absolument méconnus dans la transaction. Comme les acheteurs ne sont responsables à personne des soins qu'ils donnent aux malheureux qui leur sont adjugés, on doit bien croire que ceux-ci n'ont guère à se féliciter du régime. Cela ne vaut pas mieux que l'esclavage.

\* \*

Les nihilistes convaincus d'avoir pris part à la mort du czar, ont été exécutés vendredi dernier. La femme Hessie Hellmann a été graciée, vu son état de grossesse. Les suppliciés ont été Russiakoff, Michaeloff, Kibaltschitch, Jeliaboff et Sophia Pieroffsky. La corde à laquelle Michaeloff a été pendu s'est rompue deux fois. L'ordre n'a pas été troublé. Il y avait 10,000 hommes de troupe rangés autour de l'échafaud.

De bonne heure il y avait eu un commencement d'émeute dont la police a eu promptement raison. On a trouvé des bombes sur vingt des prisonniers arrêtés.

Les prisonniers portaient sur la poitrine une pancarte sur laquelle étaient inscrits les mots suivants : « Assassin du czar. » Arrivés sur l'échafaud ils se sont embrassés et ont échangé quelques paroles. Sophia Pieroffsky a essayé d'adresser la parole à la foule, mais sa voix a été couverte par un roulement de tambour.

\* \*

Les médecins s'accordent à dire que le brandy affecte le cerveau, et le gin le foie, que l'usage même modéré de ces deux boissons et des alcools en général, ruine l'intelligence et le corps, et que leurs funestes effets se font surtout sentir chez les hommes de bureau. Il y a des hommes qui résistent plus ou moins longtemps à l'action délétère des boissons enivrantes, mais c'est une question de temps. Les paralysies, les rhumatismes, la dyspepsie et les inflammations d'estomac et d'intestins sont en général le résultat de l'usage constant et immodéré des boissons enivrantes. Demandez à ces jeunes vieillards de cinquante ans la cause de leur décrépitude. S'ils sont francs, ils diront que c'est l'alcool.

L'usage du tabac par les jeunes gens produit aussi les effets les plus pernicieux sur le corps et l'intelligence, la mémoire surtout.

#### ANECDOTE

C'était en Angleterre, il y a une trentaine d'années ; une belle lady traversait le Strand, dans un coupé très-bas et très-élégant... Survient un embarras qui arrête la voiture... Lady et belle, elle n'était pas habituée à attendre ; dans son impatience, elle met sa jolie figure hors de la portière pour dire à son cocher d'avancer... A ce moment passait juste à la hauteur de sa figure, un robuste charbonnier, qui se trouve face à face et presque front à front avec elle. Que fait-il dans son admiration ? Il saisit à deux mains ce charmant visage, et il y applique un baiser de charbonnier ! indignation de la duchesse ! Fureur des domestiques ! un policeman passait, on arrête notre charbonnier ; on le conduit, — je me trompe, — la duchesse le conduit elle-même chez l'alderman. Elle veut une vengeance éclatante. C'est la violation de la loi la plus sacrée de l'Angleterre, de la loi de l'*habeus corpus*. Rien que la mort n'était capable de punir un tel forfait !

« Eh ! que m'importe, s'écria tout à coup le charbonnier avec enthousiasme, toutes les punitions de la terre, j'ai embrassé la plus jolie femme des trois royaumes ! »

A ce mot, la colère de la belle lady tombe comme par enchantement, elle n'est plus irritée, elle est embarrassée, et finit par dire, en balbutiant à l'alderman : « Laissez-le aller, ce pauvre homme ! il est fou ! »